

# Grosse semaine pour Pesca Environnement

**Gilles Gagné**

*Collaboration spéciale*



**CARLETON — La firme Pesca Environnement, de Carleton, vient de connaître l'une des semaines les plus fructueuses de ses 17 ans d'histoire.**

Lundi, sa présidente et fondatrice, Marjolaine Castonguay, apprenait que son équipe est retenue pour réaliser plus de la moitié des études d'impact environnemental et des suivis de chantier découlant de l'appel d'offres de 2000 mégawatts d'énergie éolienne dévoilé par Hydro-Québec. Mercredi, Pesca a remporté deux des six prix remis au premier gala éolien québécois.

M<sup>me</sup> Castonguay souligne depuis longtemps que le développement de l'énergie éolienne au Québec, en plus de faire naître une industrie en Gaspésie et à Matane, propulse aussi l'économie du savoir. «Pesca en est le meilleur exemple», glisse-t-elle.

L'entreprise a vécu une crois-

sance exponentielle depuis que sa direction a pris le virage éolien en 2000. De 1991 jusqu'au début du nouveau millénaire, c'est principalement l'eau, comme les études touchant les poissons, qui alimentait Pesca. Le passage du «train éolien» a presque décuplé son personnel, d'une demi-douzaine d'employés il y a 10 ans à 45 depuis 10 jours.

«On a obtenu les mandats des promoteurs comme Saint-Laurent Énergie, Invernergy, Vente, notamment. On parle maintenant d'une autre expansion majeure. On s'en va vers 100 employés», précise M<sup>me</sup> Castonguay.

Mercredi au gala éolien, Pesca a démontré qu'elle était devenue une référence dans le secteur éolien en remportant la palme de l'entreprise de l'année et de celle qui se distingue par son avancement.

Cette détermination à faire passer Pesca à un stade supérieur s'est manifestée en 1999 pour Marjolaine Castonguay. «J'ai vu que je voulais devenir chef d'entreprise, que j'étais capable de créer une équipe de 30 à 40 personnes, de ne plus terminer un contrat en demandant ce qu'on



Marjolaine Castonguay — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE GILLES GAGNÉ

fait après, mais d'en mener plusieurs de front», évoque-t-elle.

Ses premiers mandats éoliens ont débuté en 2000 avec la recherche et l'évaluation environnementale d'emplacements, puis avec des inventaires d'oiseaux, avant une première étude d'impact en 2004.

Jusqu'à lundi, les activités de la firme étaient surtout concentrées en Gaspésie. En 2004, c'est à Pesca que Cartier Énergie, promoteur retenu pour 75 % des projets acceptés lors de l'appel d'offres de 1000 mégawatts de 2003, avait confié la réalisation de ses études d'impact environnemental. Ces projets sont situés en Gaspésie et dans la MRC de Matane.

«Les projets du second appel d'offres seront surtout réalisés ailleurs; il faut ouvrir de nouvelles succursales sur l'ensemble du Québec», dit-elle. Son personnel est localisé au nouveau siège social de Carleton, et quelques employés occupent les bureaux satellites de Québec et de Rimouski.

La Gaspésie conservera le siège social, qui tirera des bénéfices des nouvelles ramifications de Pesca, assure M<sup>me</sup> Castonguay. «On a déjà cinq postes affichés depuis lundi pour Carleton.»

En passant de l'étude des poissons et des cours d'eau au vent, Pesca a considérablement étendu ses compétences. L'équipe, avant tout constituée de biologistes en 1999, compte maintenant des in-

génieurs, des hydrologues, des administrateurs, des rédacteurs, des réviseurs linguistiques.

Dans l'éolien, «on réalise les études d'impact environnementales et on assure les relations entre le client et la collectivité. On fait de la gestion de chantier, de l'assurance-qualité sur le site, la planification des chemins, la planification du réseau collecteur, on s'assure de la minimisation de l'impact sur l'environnement», précise M<sup>me</sup> Castonguay.

Dans le secteur de l'eau, l'entreprise reçoit entre autres des mandats pour des questions touchant les eaux usées, l'érosion des berges, en plus de rester branchée sur l'étude des biomasses.

Attirer des compétences en Gaspésie, l'un des grands rêves de début de carrière de Marjolaine Castonguay, prend un nouveau sens. Elle a vu partir quelques employés au fil des ans, mais elle en a attirés bien davantage. «Nous venons d' MBAucher un hydrologue titulaire d'un post-doc (doctorat). Ça arrive partout, des départs. Maintenant, on entend dire que les gens sont partis travailler chez Pesca.»